



Dessin et idée originale CGT Chambéry

JOURNAL DE LA SECTION REGIONALE DES DOUANES CGT DE LA DIRECTION DE CHAMBERY

Spécial « Commémo » du 10 juillet 2018

Commémorer les morts Liquider les vivants

*L'10 juillet, ya commémo
Avec des patrons, des prolos
Y aura même un vin d'honneur
Pour célébrer ceux qu'y ont trinqué
En d'venant des macchabées
Aux champs dits d'honneur*

Etait-ce vraiment si urgent et opportun de déplacer la plaque commémorative listant les noms des agents des douanes morts lors des conflits de 1914-18 et 1939-45 ?

Ils étaient au chaud à l'intérieur du bâtiment, les 90 morts de 1914-1918 et les 15 morts de 1939-1945.

N'y étaient-ils pas mieux que dans un coin de cour, au vent, à la pluie et aux gaz d'échappement, contre un mur qui n'appartient même pas à l'État.

Mais peut-être nos patrons ont-ils voulu les remettre dehors, là où tous leurs espoirs d'une vie heureuse avaient été fauchés dans des conditions effroyables.

Etait-ce vraiment opportun, également, d'engager de l'argent public pour de telles festivités, en déplaçant la plaque certes, mais aussi en conviant 200 personnes de toute l'interrégion, Directeur général des douanes et édiles de tous ordres en tête ? Les contribuables apprécieront.

Morts pour la France, dit l'histoire officielle. Assassinés, plutôt, pour des causes les dépassant et au profit des puissants les gouvernant : « La guerre, c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas. » disait Paul Valéry

Assassinés, oui, et nous faisons nôtre cette phrase de Louis Barthas, un poilu rescapé du conflit, qui écrit dans ses carnets de guerre en février 1919 :

« Souvent, je pense à mes nombreux camarades tombés à mes côtés.
J'ai entendu leurs imprécations contre la guerre et ses auteurs
La révolte de tout leur être contre leur funeste sort,
contre leur assassinat.
Et moi survivant,
je crois être inspiré par leur volonté,
en luttant sans trêve ni merci
jusqu'à mon dernier souffle,
pour l'idée de la paix et de la fraternité humaine. »

Vous pouvez la retrouver sur le monument aux morts pacifiste de Pontcharra en Isère, où des colombes font face au fier chevalier Bayard.

La célèbre chanson de Craonne (voir en dernière page) atteste aussi de la réalité vécue par les soldats et de leurs sentiments sur le front, pendant que le futur maréchal Pétain courrait les maîtresses à l'arrière tout en étant d'une cruauté sans borne pour multiplier les fusillés pour l'exemple condamnés par des tribunaux militaires expéditifs, ou que l'incapable Nivelle préparait la débâcle du chemin des dames.

Pour aller plus loin et dépasser l'histoire officielle, une petite bibliographie et filmographie pour l'été :

« Les Poilus » de Pierre Miquel, histoire, Plon, 2000.

« 40 millions de pétainistes » de Henri Amouroux, Histoire, Hachette, 1991.

« Les champs d'honneur » de Jean Rouaud, roman, les éditions de minuit, Prix Goncourt 1990.

« 14 » de Jean Echenoz, roman, les éditions de minuit, 2012.

« Au revoir la haut » de Pierre Lemaître, roman, Albin Michel, Prix Goncourt 2013, (adapté magnifiquement au cinéma en 2018 par Albert Dupontel) suivi de « Couleurs de l'incendie » roman, 2018.

« Joyeux Noël » film de Christian Carion, 2005, sur la fraternisation dans les tranchées.

« Le pantalon » film de Yves Boisset, 1997, sur les fusillés, et en particulier sur l'affaire Lucien Bersot, réhabilité en 1922.



La pleureuse de Termignon, un des premiers monuments aux morts pacifiste, en Haute Maurienne.

Commémorer les morts en rabâchant l'histoire officielle, et dans le même temps, liquider les services douaniers, telle est la politique des patrons douaniers.

Faut il le rappeler, 22 500 douaniers en 1993, 17 000 aujourd'hui. (et encore le plus bas à 16 000 a été un peu redressé depuis 3 ans par le recrutement en surveillance uniquement de 1 000 agents après les attentats du 13 novembre 2015)

Et les ravages du plan stratégique douanier (PSD) 2014-2018 - oui, ça ne s'invente pas, 14-18!- vont continuer dans le cadre de CAP 2022, largement guidé par les injonctions répétées de la cour des comptes pour supprimer toujours plus de structures douanières.

La douane est une administration déjà sinistrée en termes de structures.

L'exemple de la direction de Chambéry est illustratif en la matière.

Les dernières décennies ont vu le démantèlement du réseau douanier, qui a commencé en rayant de la carte en 1993 le bureau emblématique de Modane, puis a continué par la suppression de celui de Cluses, toutes les recettes locales des contributions indirectes, l'antenne de Saint Jean de Maurienne. Le bureau de Chambéry a été relégué en 2006 au simple statut de bureau de présentation, et son avenir s'inscrit en pointillés.

En surveillance également, des brigades ont été supprimées comme par exemple Bourg Saint Maurice. Dernièrement, c'est la brigade de Cluses qui a été définitivement fermée.

Mais ce programme de casse du service public douanier de proximité n'est pas terminé.

Le vieux rêve technocratique– un cauchemar pour les agents – de 25 à 50 plateformes pour gérer tout le dédouanement se met en place au fil du temps ; la centralisation du dédouanement met encore plus à mal les contrôles physiques qui sont pourtant la seule garantie pour le citoyen d'être protégé, et qui sont à un niveau famélique jamais atteint.

Avec Cap 2022 et les annonces du ministre Darmanin de 20 000 suppressions d'emplois à Bercy, la douane est de nouveau attaquée dans ses fondements. Le réseau comptable douanier est menacé de rattachement pur et simple à la DGFIP, les directions « régionales » comme celle de Chambéry menacées dans leur existence au profit du seul échelon des nouvelles 12 régions dans le cadre de la loi NOTRE, les services de contrôles déstabilisés dans leurs principes de travail avec la petite musique de la loi dite ESSOC.

Pourtant nous résistons par tous les moyens.

Par notre mobilisation, et notamment le succès des États généraux de la douane du 18 septembre 2013 à Paris, des printemps douaniers de 2014 et 2015 à Paris et de 2017 à Clermont, nous avons réussi à ralentir le bulldozer du PSD.

En saisissant le Conseil d'État, nous avons fait annuler les fermetures des bureaux de Évreux, Auch et Moulins et des brigades de Chalons sur Saône et Évreux.

**Nous continuerons sans faiblir à résister de toutes nos forces
à la casse programmée du service public douanier**

La chanson de Craonne

*Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.*

Refrain

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !*

*C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's puotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.*

au Refrain

*Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.*

Refrain

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !*